



Giuseppe Scognamiglio et le chercheur Fabrice Rizzoli, dans les locaux de la radio où est inscrit le slogan : « Les idées ne s'arrêtent pas avec la peur. » © MATHILDE DORCADIE

## RADIO ET TOMATES CONTRE LA MAFIA

**Un collectif italien a créé une radio associative et une coopérative agricole dans la région de Naples, dans des lieux confisqués à la Camorra, la plus vieille organisation criminelle du pays.**

**I**n intimidations, rackets de commerçants, règlements de comptes... Dans les années 90 et 2000, la ville d'Ercolano a vécu dans la peur quotidienne du clan Birra, une famille mafieuse qui faisait régner sa loi sur cette petite ville côtière, située au pied du Vésuve, dans l'immense baie de Naples. Une région largement métastasée de clans rivaux appartenant à une déclinaison mafieuse italienne connue sous le nom de Camorra, versée dans le trafic de drogue, mais pas uniquement.

C'est dans un appartement banal de l'artère principale de la commune, que le chef gérait son territoire et pouvait ordonner, un jour, la pose d'une bombe chez un commerçant, un autre, l'assassinat en plein jour d'un mauvais payeur ou d'un « gêneur ». Douze ans plus tard, c'est depuis ce même lieu que sont diffusés des programmes radiophoniques dédiés à promouvoir la lutte anti-mafia, tandis que les anciens caïds dorment en prison.

Ce revirement à 180° de l'usage du lieu a été rendu possible par une loi italienne qui permet de réutiliser à des fins sociales des biens immobiliers confisqués à des organisations criminelles (lire page suivante). C'est ainsi que Radio Siani a pu installer ses studios dans l'antre même de l'ennemi. Une façon de conjurer le sort – et de reprendre possession symboliquement du territoire.

Ce qu'il s'est passé à Ercolano, depuis la fin des années 2000, est l'un des meilleurs exemples de comment – progressivement – la société civile réussit à faire reculer l'influence des groupes mafieux sur la vie locale. En commençant par

faire reculer la peur, puis en essayant d'obtenir justice pour les victimes et honorer leur mémoire.

Radio Siani fait partie du réseau Libéra, créé en 1995 par le père Don Ciotti, qui rassemble plus de 1 500 associations anti-mafia. Le nom de la radio rend hommage au journaliste Giancarlo Siani, assassiné en 1985, à seulement 26 ans, pour ses enquêtes sur les zones d'ombre planant sur les marchés publics attribués à des entreprises de construction douteuses, après le tremblement de terre qui a dévasté la région en 1980.

### REFUSER DE PAYER LA DÎME

Constitué en coopérative sociale, le collectif qui gère la radio entreprend de grandes choses à sa petite échelle, grâce à la motivation inflexible de ses membres. Giuseppe Scognamiglio, par exemple, a accompagné les commerçants d'Ercolano qui ont voulu mettre fin au racket dont ils étaient victimes. À seulement 20 ans, Sofia Ciriello a refusé de payer sa dîme aux mafieux (1 500 euros une première fois, puis 500 euros tous les mois). Ces derniers ont alors posé des explosifs devant sa boulangerie, située à 500 mètres du site archéologique d'Herculaneum, classé à l'Unesco. C'était en 2009. Terrorisée, mais pas résignée, la jeune femme a fait face à ses tourmenteurs au tribunal, avec Giuseppe à ses côtés. « *Autour de moi, tous les commerçants payaient un peu. Mais moi, j'ai refusé. Par dignité!* », témoigne-t-elle devant sa vitrine. Les coupables ont écopé de 13 et 18 ans de prison. Au moment du procès, elle a vu l'ampleur du soutien populaire : « *Aujourd'hui, j'ai même bien plus de clients qu'avant.* »

Les émissions de Radio Siani se

concentrent sur l'envie de provoquer un « *changement culturel* », car la mafia a investi aussi les esprits. « *Le idee non si fermano con la paura* », peut-on lire sur le mur de leur studio : « *Les idées ne s'arrêtent pas avec la peur.* »

### « LES IDÉES NE S'ARRÈTENT PAS AVEC LA PEUR »

« *Au départ, on a voulu faire "tomber le mur de l'ignorance" des gens. Car la Camorra se nourrit de cette ignorance. Elle cible les gens les plus pauvres, pour les exploiter. Et ceux qui sont abandonnés par l'État. Ceux qui ne peuvent pas s'organiser* », explique Giuseppe. La mafia se sert aussi de la peur, puisque le « *pizzo* » (l'impôt mafieux) est moins un instrument économique qu'une méthode de soumission, qui permet le contrôle de la population.

Si aujourd'hui, Ercolano peut être qualifiée de ville « *sans racket* », c'est parce que les commerçants de la ville ont eu le courage de lutter ensemble, avec le soutien du maire, des carabiniers et des magistrats. Les bénévoles de Radio Siani, qui n'étaient pourtant pas au départ des militants, mais plutôt des artistes et des musiciens, ont accompagné ce mouvement en sensibilisant la population par des tracts, puis en ouvrant leur antenne à des gens qui venaient dénoncer des faits liés à la mafia. La célèbre journaliste d'investigation Amalia da Simone a été, durant les premières années du projet, la présidente honoraire de la radio. Petit à petit, la webradio a commencé à devenir l'un des porte-voix de l'anti-mafia locale, abordant des sujets sociaux plus larges.

### LA TENTATION DES PRÊTS MAFIEUX

En 2012, le projet prend une nouvelle ampleur en intégrant au sein de la coopérative un projet agricole, destiné notamment à pérenniser le mo-

dèle économique. La radio – qui ne paie pas de loyer et utilise des logiciels libres – ne fonctionne en effet qu'avec du carburant bénévole, et n'a aucune subvention. Sur un terrain, également confisqué à la mafia, sont produits des tomates et poivrons biologiques qui alimentent des restaurants de la région. « *La production a commencé en 2014 et nous permet d'employer quatre à cinq personnes, et d'être acteurs de l'économie locale*, explique Giuseppe. Malheureusement, avec la crise sanitaire, tout est à l'arrêt », déplore-t-il.

Depuis quelques mois, comme partout ailleurs en Italie, l'économie locale souffre. Et aux yeux des organisations anti-mafia, le fait que l'État ne mette pas assez les moyens pour aider le tissu économique ouvre une nouvelle porte d'entrée aux organisations criminelles. En plus de se proposer comme « *agence alternative* » pour l'emploi, l'une des activités mafieuses, pas toujours bien exposée médiatiquement, est l'usure. Pour des commerçants et entrepreneurs en difficulté, qui n'ont pas le soutien des banques, il va être de plus en plus difficile de résister aux prêts financiers des camorristes, malgré des conditions à hauts risques.

À Radio Siani, on est bien conscient que les défis vont être immenses et que le travail n'est pas fini. Mais les militants gardent une certaine confiance dans le fait que, au moins, ils sont en train de gagner la « *bataille des esprits* » et que la mafia rencontrera des résistances, forgées par un long travail de sensibilisation.

**Mathilde Dorcadie**

CET ARTICLE A ÉTÉ RÉALISÉ EN ITALIE AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME EUROPÉEN DE FORMATION ERASMUS+ À DESTINATION DES JOURNALISTES PROFESSIONNELS, ET ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION BABEL INTERNATIONAL.